



La philosophie du consentement – R.Vignes

Dans cette vidéo nous allons aborder la philosophie du consentement. Pour commencer j'ai envie de commencer par ce qu'il n'est pas. Avoir consenti à une décision ne veut pas dire « tout le monde a dit oui !! Banco ! Eureka ! Yala ! » ou « nous avons pris LA MEILLEURE décision » ou « tout ce que je pense se retrouve dans la décision finale », ou « à force de discuter, nous avons trouvé ce point d'intersection entre nos différentes visions du monde et de la stratégie à adopter ».

Non, avoir consenti veut dire que personne n'a dit non.

Je ne sais pas pour vous, mais pour moi quand j'ai appris pour la première fois cette nuance, je me suis dit « ouais bof, le consentement c'est un peu la solution par défaut, le truc quand on a pas pu arriver au consensus, un genre de compromis qui sonne comme un aveu d'échec de notre capacité à coopérer... »

Et puis en le pratiquant, je me suis rendu compte qu'au contraire, le consentement était très créatif et libérateur au niveau collectif et individuel.

Dans cette vidéo j'aimerais vous partager quelques-uns de ces changements profonds que moi j'ai trouvés, cachés entre les lignes du processus et qui ont changé ma façon d'aborder le faire ensemble et d'y prendre ma place.

Tout d'abord cela m'a permis de passer d'un mode où j'étais centré sur les SOLUTIONS à un mode centré sur les BESOINS. C'est à dire plutôt que de dépenser beaucoup d'énergie à imaginer, à convaincre, à argumenter sur telle ou telle solution, à prendre en compte tous les points de vue, tout ce qui pourrait arriver... et à choisir chaque mot pour que la décision finale soit bien écrite, cohérente... un vrai bijou !, je mets mon énergie sur une écoute profonde et empathique des acteurs de cette décision, dont moi, et de l'organisation ici et maintenant. Quelque chose assez proche de la communication non violente.

Celui de passer d'un centre de VALIDATION qui est plutôt au niveau du cérébral, de la vision, des solutions, projeté vers l'avenir, à une validation qui est plutôt ancrée au niveau du ventre, celui des besoins, ici et maintenant...

Ça peut paraître anodin, mais je crois que tant qu'on ne l'a pas vécu, c'est difficile de se représenter ce switch, cet abîme auquel mon ego est confronté quand je dois faire la part des choses entre mes préférences et mes objections, lâcher cet attachement que j'avais pour ma si belle solution, pour écouter mes limites, celles de l'autre, du groupe ou de la situation.

Et lorsque ces limites émergent, elles vont dessiner un espace, un champ des possibles... dans lequel plusieurs décisions sont possibles ! Et là encore, quel changement de paradigme pour moi. Ça veut dire que potentiellement nous pouvons prendre des décisions qui sont très différentes, voire même qui nous orienteront dans des directions carrément opposées ! mais c'est complètement illogique tout ça !! ça n'a aucun sens ! et pour autant si aucune ne lève d'objection, elles sont toutes praticables, donc essayons-en une !! Pour moi cela ouvre un champ créatif qui permet de sortir de ces voies habituelles auxquelles le fonctionnement à la majorité pourrait nous amener, c'est à dire à emprunter toujours les mêmes voies, celles où nous amènent le raisonnement consensuel, l'habitude...et donc à faire toujours un peu plus de la même chose.



Plutôt que de chercher l'ÉTOILE la plus brillante, nous avons devant nous une constellation de possibles, nous pouvons expérimenter des décisions originales, différentes. Car tant qu'il n'y a pas d'objection, pourquoi ne pas essayer ?

Car de toute façon, j'en sais rien quelle est la meilleure option et je ne le saurais sans doute jamais car il faudrait essayer les deux... alors, si je faisais confiance ? La vie, le groupe, le processus ont fait qu'à un moment la question qui m'est posée n'est plus de choisir la meilleure option entre A et B, mais : est-ce que j'ai une objection ici et maintenant à faire B ? Si j'arrête de remettre en question le processus, d'en vouloir à Gérard d'avoir proposé B, car peu importe d'où vient la proposition, je peux me centrer sur la question est « ai-je une objection à ce que ce soit B », OUI OU NON ?

Pour répondre à cette question, je dois également changer mon regard sur l'objection, ce "OUI j'ai une objection", qui veut dire 'NON je ne peux pas décider de faire B en l'état'. C'est difficile parfois de dire NON ou de recevoir un NON. Pourtant, si cette objection est raisonnable, c'est à dire qu'elle est précise, concrète, argumentée et centrée sur la proposition qui est au centre, et bien cette objection est un cadeau fait au cercle, dans la mesure où elle permet de rendre la proposition B praticable, réalisable. Avoir une objection raisonnable, ce n'est pas être contre la proposition B et POUR l'option A, c'est être AVEC la proposition B et AVEC mes limites ou celles de notre situation. Ne pas la poser serait faire SANS moi ou SANS notre réalité commune. Cela demande de l'affirmation, de la souveraineté, car personne ne peut poser une objection à ma place, et je n'ai pas à me soucier de comment l'autre vivra le fait que je pose une objection. Un vrai travail de responsabilité pour prendre ce qui m'appartient et laisser à l'autre sa part !

En arrivant à cette phase du traitement des objections, il y a un autre élément déroutant. Celui de fonctionner par séquence.

A l'UdN, je dis à l'UdN car tout le monde ne fait pas pareil dans le consentement à cet endroit, nous allons avancer par itérations successives :

tout d'abord en ne traitant qu'une objection à la fois. Plutôt que de mettre toutes les objections en même temps au centre, et faire un gros plat de spaghetti où chacun pourra y aller de son point de vue, de son "moi je pense que"... nous allons traiter UNE objection et une seule, par exemple celle de Bernadette. L'objection de Bernadette va être mise au centre. Je vais me mettre au service de cette intention : aider Bernadette à lever son objection ! c'est à dire être réellement en écoute active, aller sur sa colline pour comprendre où est le risque pour elle. Pour ensuite pouvoir coopérer soit en lui proposant des changements à faire dans la proposition, soit en lui donnant des informations qu'elle n'aurait pas, ou des façon différentes d'aborder le problème, jusqu'à ce qu'elle dise à un moment «ah oui ça ça lève mon objection». Si ce qui lève son objection est une modification à apporter à la proposition, on la note et on passe à une autre objection, puis une autre et encore une autre...

Et c'est bien parce que je ne cherche pas à traiter mon objection en même temps que celle de Bernadette que je peux vraiment me mettre à son service.

Et nous continuons à avancer en séquence, car une fois qu'on a traité toutes les objections et que la proposition a été modifiée, on refait un tour complet d'objections. Bah oui car la proposition a évolué, ce n'est plus la même, donc on recommence un tour. Là encore ça peut paraître fastidieux et long, pourtant avec la pratique, ça peut aller très vite, et ça permet cet aller-retour entre le Je et le Nous.



Cet aller-retour, cet équilibre, entre le Je et le Nous est en soi un autre changement de valeur et de culture. Car à différentes étapes du processus, dans l'écoute du centre puis dans la décision, il m'invite à me POSITIONNER, à faire un choix, dans ma souveraineté. Et ce faisant je vais inciter les autres à faire pareil, c'est à dire à se positionner, un à un. C'est une étape fondamentale dans l'intelligence collective car c'est le moment où nous passons d'une phase de divergence, celles nous où nous avons complexifié le problème pour le prendre dans sa globalité, élaborer des hypothèses, proposer des idées créatives...et c'est nécessaire, c'est utile, mais y a un moment, où il va bien falloir commencer à converger. Et cette convergence du groupe démarre, quand des JE commencent à le faire. C'est à dire face à des hésitations ou des polarités fortes entre l'option A ou l'option B, je vais dire bah pour moi c'est A.

En faisant ça je m'engage, je fais un pas en avant vers le centre, je me dis de façon authentique, connecté à moi, sans chercher à plaire aux autres, à les convaincre ou les sauver... Puis je fais un pas en arrière et j'écoute, de manière active et profonde l'autre se dire, se positionner, en réaction ou pas à mon propre positionnement. Sans chercher ce que je vais lui répondre, juste écouter, ressentir ce qu'il dépose au centre. Et c'est le positionnement de chacun, chacune, précis, qui permet à chacun chacune d'évoluer dans son positionnement, et que petit à petit, le NOUS se positionne, quelque chose émerge au centre, qui n'est plus la somme des points de vue, ou un machin tout mou où on essaye de ménager la chèvre et le chou, ou truc à tiroir avec plein de questions non traitées dedans, mais un choix...un vrai choix, simple, qui dit clairement ce à quoi il renonce : toutes ces opportunités et réflexions merveilleuses desquelles on aurait pu discuter pendant des heures. Et c'est ce moment magique où une proposition est mise au centre, un JE qui se sent centré, à l'écoute du centre et qui dit « Je propose B » et nous offre ce point de départ qui permet d'enclencher le processus de décision par consentement.

Au final, là où la décision par consentement « déboîte », c'est qu'elle permet de prendre soin du chemin autant que du résultat. C'est bien le fait d'avoir un résultat visé, ciblé sur une décision à prendre, dans un temps délimité, qui crée ce cadre de contrainte créatif qui va nous engager, et qui va nous permettre de vivre un chemin, fait d'allers-retours, de rebondissements... Au final on peut très bien avoir une décision, qui après 2h de chemin tortueux, où on a enlevé, remis, renlevé des parties...arrive à un résultat qui, pour un observateur extérieur, pourrait paraître être quasiment identique à la proposition initiale. Mais il n'en est rien et ceux qui ont vécu le chemin le savent bien quand ils regardent avec un grand sourire cette feuille de paper board avec plein de ratures, de rajouts, de renvois...car derrière chaque rajout, chaque modification...il y a eu une histoire d'humains qui se rencontrent, des confrontations et des changements de points de vue, des Je qui ont pu se dire et d'autres les écouter, parfois même des conflits larvés depuis des années qui ont trouvé résolution dans le traitement d'une objection qui paraissait anodine. Le résultat écrit nous a permis de faire ce chemin ensemble, et faire ce chemin ensemble charge le pas que nous avons décidé de faire, d'une énergie de vie puissante. Un petit pas peut-être au niveau du résultat, mais un grand pas sur notre chemin collectif.